



Introduction

Comme la plupart des gens, j'ai pris de mauvaises décisions dans ma vie. Un certain nombre.

Cependant, ma décision d'adopter un chat de gouttière roux appelé Bob n'en fait assurément pas partie. Au contraire : je dirais que c'est la plus sage décision que j'aie jamais prise. À bien des égards, nous nous sommes sauvés mutuellement. Il était blessé quand je l'ai trouvé, au printemps 2007, et je l'ai soigné jusqu'à sa guérison.

Il m'a incontestablement sauvé. Quand j'y repense, je me rends compte que ma vie était un vrai désastre avant que je ne le rencontre. Cela faisait au moins dix ans que j'étais toxicomane, et j'avais été sans abri pendant une longue période, à dormir dans la rue ou dans des foyers. C'était ma dernière chance – ou ma neuvième vie, si vous préférez. C'est à lui que j'attribue le mérite de m'avoir aidé à inverser le cours des choses.

J'ai souvent pensé à la vie que Bob menait avant notre rencontre. À en juger par les blessures qu'il avait sur le corps quand je l'ai rencontré, il menait une existence précaire. Il s'était manifestement attiré des ennuis plus d'une fois. Mais comment s'en était-il sorti au jour le jour ? Avait-il toujours été un chat errant ? Ou quelqu'un d'autre avant moi s'était-il occupé de lui ? Je n'en avais pas la moindre idée.

Bien que nous vivions ensemble depuis longtemps, maintenant, il reste un mystère pour moi. Une énigme.

Il y a toutefois une chose que je sais depuis le début, c'est qu'il fait preuve d'une sagesse peu commune, même parmi les chats.

J'ignore si cela a un rapport avec les leçons qu'il a apprises au cours de cette précédente vie mystérieuse, mais c'est comme s'il était un très vieux philosophe qui comprenait tout et tout le monde autour de lui. Comme s'il avait déjà tout vu. Comme si la vie n'avait plus de secrets pour lui. Rien ne semble le déconcerter. Il prend tout avec sérénité.

Au cours de la décennie qui s'est écoulée depuis que nous nous sommes rencontrés, il a encore gagné en sagesse, à mes yeux. Ma vie a changé de façon vraiment spectaculaire au cours de ce laps de temps, grâce à une série de mémoires sur notre vie ensemble, puis à un film, *Un chat pour la vie*. Il s'est adapté avec aisance aux changements qui se sont produits dans notre destinée. Il est aussi à l'aise quand il rencontre

de nouvelles personnes, lors des séances de dédicace et des avant-premières, qu'il l'était sur le trottoir quand je grattais ma guitare à Covent Garden ou quand je vendais *The Big Issue* à la sortie du métro, station Angel, dans le nord de Londres.

Je sais que cela peut paraître bizarre ou même un peu bête de dire cela d'un chat, mais il m'inspire. Parfois, il suffit que je sois assis à le regarder pour que les rouages de mon esprit se mettent à tourner. Je suis fasciné par la façon dont il se comporte, par la façon dont il interagit avec le monde et dont il réagit à différentes situations. Même par la façon dont il vit sa routine quotidienne. Être avec lui m'a ouvert les yeux sur tant de choses, a suscité tant de pensées ! Depuis au moins dix ans, il est véritablement une sorte de gourou, pour moi.

Ce livre est un recueil de quelques-unes des expériences et de quelques-uns des aperçus que j'ai eus au cours de ces années avec Bob. Un guide de sa sagesse des rues, si vous voulez. J'espère qu'il vous aidera autant qu'il m'a aidé.

James Bowen

Londres, 2018



PREMIÈRE PARTIE



En Bob nous croyons – Leçons d'amitié

Les gens disent souvent que ce ne sont pas les humains qui adoptent les chats, mais les chats qui nous adoptent. Je pense que c'est vrai. Ce sont des animaux extrêmement intelligents, après tout. Et en mon for intérieur, j'ai le sentiment qu'ils sont assez intelligents pour comprendre quelque chose que nous autres, humains, négligeons trop souvent : la valeur essentielle de l'amitié. J'ai indubitablement appris à l'apprécier davantage – grâce à Bob.



L'amitié est une nouvelle paire de bottes

Bob était un personnage assez fruste quand il est venu vivre avec moi.

Il n'appréciait pas beaucoup d'être réprimandé, et il pouvait me donner vraiment du fil à retordre si je l'empêchais de faire quelque chose.

Avant que je ne le fasse châtrer, il se déchaînait, donnait des coups de patte et me griffait. Mes mains portaient les traces de ses colères occasionnelles.

Je mentirais si je disais que son comportement ne m'agaçait jamais. Mais je m'étais tout de suite attaché à lui et je voulais que notre relation fonctionne.

À l'époque, je m'en souviens, je venais de m'acheter une paire de bottes noires style militaire dans une boutique d'articles d'occasion. Ma paire précédente était littéralement tombée en morceaux.

La nouvelle ne m'allait pas parfaitement ; les bottes étaient un peu serrées, et elles avaient commencé à m'irriter les pieds et à me faire des ampoules. Le meilleur moment de la journée était celui où je les retirais.

C'est alors que je les enlevais et que je laissais mes pieds respirer, un soir, que ceci m'a frappé.

Bob arpentait l'appartement, l'air un peu agité. Plus tôt dans la soirée, il avait craché sur moi quand j'avais essayé de l'encourager à utiliser la litière que j'avais achetée.

Je me suis dit qu'il devait être inquiet avec moi, dans sa nouvelle maison. Tout devait le prendre à rebrousse-poil.

Mais avec de la patience, nous façonnerions notre amitié pour qu'elle corresponde à nos personnalités respectives. Nous nous habituerions l'un à l'autre et à nos habitudes très différentes.

Notre amitié était en fait semblable à ma nouvelle paire de chaussures. Il allait falloir du temps pour qu'elle se fasse.

Pendant une période, il y aurait un certain sentiment de gêne. Nous nous agacerions mutuellement. Mais au bout du compte, nous nous conviendrions très bien. Et cela s'est avéré.



Des esprits libres

J'ai su que Bob et moi étions destinés à être ensemble par une journée inoubliable, quand il sauté dans le bus pour me suivre dans Londres.

J'étais sidéré. Je l'avais chassé quand il m'avait suivi de mon appartement jusqu'à l'arrêt de bus et, quand le bus avait démarré, j'avais cru qu'il était resté sur le trottoir. Mais soudain, je l'ai vu, assis sur le siège à côté de moi, couché en rond à côté de mon étui à guitare, comme s'il faisait partie de mes bagages.

Le contrôleur du bus m'a souri et m'a demandé s'il était à moi.

— Je suppose que oui, ai-je répondu sur le moment, mais je me suis vite rendu compte que ce n'était pas tout à fait le cas.

Bob est une force de la nature, un esprit libre. Il n'était pas à moi. Il n'était pas une possession. Il ne m'appartenait pas, à l'époque, et il ne m'appartient pas davantage aujourd'hui. Nous avons choisi d'être ensemble aujourd'hui. Mais qui sait si nous le serons demain ? Il sera toujours mon ami, mais il est libre de partir quand il le désire.

Je crois que cette liberté est la clef de toute amitié véritable.



Ensemble, nous sommes tous plus forts

Je préparais le dîner, un soir, quelques semaines après que Bob et moi nous étions trouvés. Je faisais des spaghettis bolognaise. Pelotonné dans un coin, Bob m’observait.

J’avais allumé la radio, j’avais fait bouillir de l’eau et je déballais un paquet de spaghettis quand une pensée s’est imposée à moi. C’était un lointain souvenir de mon enfance, celui d’une fable ou d’un conte au sujet d’un vieil homme enseignant à ses enfants une leçon précieuse à l’aide d’un fagot de brindilles.

— Regarde ceci, Bob, ai-je dit en cassant en deux une unique pâte avant de la laisser tomber dans la casserole d’eau bouillante, sur la plaque. C’est toi et moi avant que nous ne devenions amis. Quand nous étions seuls.

J’ai ensuite pris un gros bouquet de spaghettis, je les ai pliées dans un sens, puis dans l’autre, mais je n’ai pas réussi à le casser en deux.

— Et ça, c’est toi et moi maintenant.

Il m’a regardé, la tête légèrement inclinée sur le côté, comme si j’étais un peu fou. Je ne l’étais pas, bien sûr. Je n’avais jamais rien dit d’aussi sage.

Bob aurait pu passer cette nuit-là dans la rue. Dans le froid, seul et affamé. De la même façon, j'aurais pu être toujours en train de mener une existence précaire de toxicomane sans abri. Sans aucun but dans la vie. Mais le fait était que nous n'en étions plus là. Nous nous étions mutuellement trouvés. Et nous ne nous en portions que mieux, nous étions plus en sécurité et en meilleure santé.

Nous sommes tous plus forts ensemble que seuls.



Des amis véritables

Les gens sont toujours fascinés par le lien unique qui nous unit, Bob et moi. « Comment en êtes-vous venus à nouer des liens aussi forts ? » J'ai fini par comprendre que la réponse à cette question était très simple.

Nous vivons dans un monde où il est difficile d'avoir confiance en quoi que ce soit. Les politiciens, les institutions, les gens – tous semblent nous décevoir à un moment où à un autre. C'est assurément la sensation que j'ai eue. J'étais à l'origine d'une grande partie de mes problèmes, mais certains venaient aussi de relations brisées et du sentiment de n'avoir pas été aimé.

Nos relations avec nos animaux de compagnie nous offrent une alternative. Nous pouvons compter sur eux. Ils ne nous mentent pas. Ils ne nous trompent pas. Ils ne nous déçoivent pas. Leur affection pour nous est inconditionnelle – je dirais même : leur *amour* pour nous est inconditionnel.

Savoir que cette amitié est toujours là pour vous n'est pas seulement un immense réconfort ; c'est aussi une source de force.



Un ami dans le besoin

Tout le monde a des amis qui ne sont là que quand tout va bien. Toujours là dans les bons moments, pour faire la fête, quand c'est facile. Mais quand – comme cela finit inévitablement par arriver – la vie devient plus compliquée, ces gens-là restent dans l'ombre ou, pire, disparaissent complètement. Ce ne sont pas de vrais amis. Un véritable ami est là quand vous êtes dans l'adversité. Quand il n'y a rien à gagner. Ou pire : quand il y a quelque chose à perdre.

Parfois, Bob était totalement indépendant, heureux d'être livré à lui-même, de se débrouiller seul. Il dormait où il voulait, quand il voulait. Il explorait à sa guise mon appartement et le reste du monde.

Mais il avait aussi la capacité de savoir quand j'avais besoin de lui. Je m'en suis aperçu pour la première fois quand j'ai attrapé un rhume, quelques semaines après son arrivée dans ma vie. J'étais dans mon lit, à tousser et à crachoter, et à m'apitoyer sur mon sort, quand je l'ai remarqué, couché en rond près de moi, à seulement quelques dizaines de centimètres de mon visage. Il ronronnait en continu. Cela m'a tout de suite réconforté.

Son ronronnement était apaisant, mais ce n'était pas tout : il m'a donné la sensation de ne pas être seul, d'avoir de la compagnie, le sentiment – inhabituel pour moi – de partager ma vie avec quelqu'un.

Il a conservé cette habitude. Il est toujours attentionné quand je suis déprimé. Il semble savoir instinctivement quand il est temps pour lui de m'offrir son amitié.

C'est cela, l'amitié : il ne s'agit pas d'être là chaque instant de la journée – il s'agit d'être là quand c'est important.



Le même chemin

Il est bien plus difficile pour quelqu'un de comprendre le parcours que vous avez eu s'il n'a pas emprunté le

même chemin que vous. C'est pour cette raison que les amitiés les plus solides sont souvent forgées dans les mêmes flammes. Plus vous avez traversé de moments durs, plus les liens qui vous unissent sont forts.

C'est assurément ce qui s'est passé entre Bob et moi.

Nous avons traversé tant de choses ensemble. De mauvais moments et des bons. Nous avons tant avancé sur cette même route que nos chemins divergent rarement. C'est sans doute pour cela que, depuis notre rencontre, nous ne nous sommes jamais séparés.



Les véritables amis se comprennent à demi-mot

Nous avons tous de mauvaises journées. Il nous arrive à tous, pour une raison ou pour une autre, de ne pas être dans notre assiette. Le monde nous semble alors avoir quelque chose qui cloche.

Bien souvent, on ne se l'explique pas. On n'a d'ailleurs pas envie de se l'expliquer. On a juste envie de fermer la porte et d'oublier tout et tout le monde. Appelez cela comme vous voulez : de la dépression, un coup de blues, une mauvaise journée. Tout cela revient au même.

Dans les moments comme ceux-là, j'ai remarqué que l'amitié de Bob était légèrement différente. Parfois, je ne m'aperçois même pas de sa présence. Il se glisse sous une chaise ou sous le lit, près de moi. Prêt à intervenir.

Comme s'il était sensible à mon humeur ; comme s'il savait que j'avais besoin d'espace, mais aussi que l'on veille sur moi. Il semble le comprendre.

Là encore, je me suis rendu compte que c'est typique d'un véritable ami. Celui-ci comprend instinctivement que vous n'avez parfois pas envie que l'on vous pose une foule de questions sur ce qui vous a contrarié. Que vous n'avez pas envie d'avoir à vous expliquer. Que vous voulez seulement que quelqu'un comprenne votre humeur – et rien d'autre.



Parfois, il faut perdre quelque chose pour l'apprécier pleinement

Il y a quelques années, j'ai dû passer un certain temps à l'hôpital après avoir contracté une phlébite. J'étais encore jeune, je n'avais même pas encore trente

ans à l'époque. Rester alité pendant des heures et des heures a été une vraie sonnette d'alarme.

Cela m'a fait prendre conscience du fait que je faisais peu de cas de ma santé. Je me croyais invincible, je croyais que je serais toujours en pleine forme, malgré les dégâts évidents que je m'étais infligés en étant un toxicomane qui vivait dans la rue.

À ma grande surprise, l'absence de Bob m'a frappé presque aussi durement. À ce stade, il était devenu mon compagnon toujours présent.

Toujours là pour me remonter le moral. Par conséquent, il me manquait horriblement quand j'étais à l'hôpital. Pour des raisons évidentes, il ne pouvait pas venir me rendre visite.

Quand j'ai été autorisé à quitter l'hôpital, cette première soirée de retour dans mon appartement avec lui m'a plus remonté le moral que n'importe lequel des diagnostics du médecin et que n'importe lequel des médicaments que l'on avait pu m'administrer à l'hôpital. Tout laps de temps passé loin de lui me rappelle cette période et la chance que j'ai de l'avoir dans ma vie.

Parfois – comme dans le domaine de la santé –, il faut perdre l'amitié de quelqu'un pour l'apprécier à sa juste valeur.